

« L'homme qui se mange les pieds ».

Du cauchemar adolescent d'une anorexique.

Salvatore Zipparri

Le récit que nous allons présenter ne constitue pas un cas clinique. Il s'agit plus exactement de l'analyse d'un cauchemar fréquent, qu'une femme désormais adulte a raconté avoir eu pendant son adolescence, au moment même où elle souffrait d'une forme atypique d'anorexie nerveuse. Toutefois, l'analyse de ce cauchemar, réalisée en prenant appui sur la psychologie analytique de Jung (ouroboros), ainsi que sur la psychanalyse de Freud (narcissisme et perversion), met en lumière, d'une manière particulièrement exemplaire, quelques aspects généraux des troubles psychogènes liés à l'alimentation. Incidemment, cette même analyse sera aussi l'occasion pour vérifier comment, en utilisant des modèles théoriques apparemment éloignés et inconciliables (modèle freudien et modèle jungien), il est possible de parvenir au même type de conclusions.

Analyse du cauchemar.

Une femme d'environ 40 ans demande une aide psychologique pour un problème d'insatisfaction conjugale, qui comporte, entre autres, une forme persistante de vaginisme (caractérisée par des douleurs très aiguës lors de la pénétration), à cause de laquelle, en treize ans de mariage, elle n'a jamais eu des rapports sexuels avec son mari. La femme est aussi en train de suivre parallèlement auprès d'un spécialiste très réputé, un programme d'exercices de dilatation de l'orifice vaginal, dans le cadre duquel on en arrive même à envisager la possibilité d'une intervention chirurgicale !

Longtemps auparavant, pendant son adolescence, elle avait souffert d'une forme atypique d'anorexie, caractérisée par des aversions alimentaires électives (elle était dégoûtée par les aliments ayant une odeur particulièrement forte, tels que les fromages faits) qui l'amenait cycliquement à avoir une attitude obstinée et à refuser de manière généralisée la nourriture. Elle disait que si elle avait mangé dans de telles conditions, elle aurait sûrement vomi (ce qui l'affolait et l'affole toujours à présent, car la patiente n'a presque jamais vomi dans sa vie !).

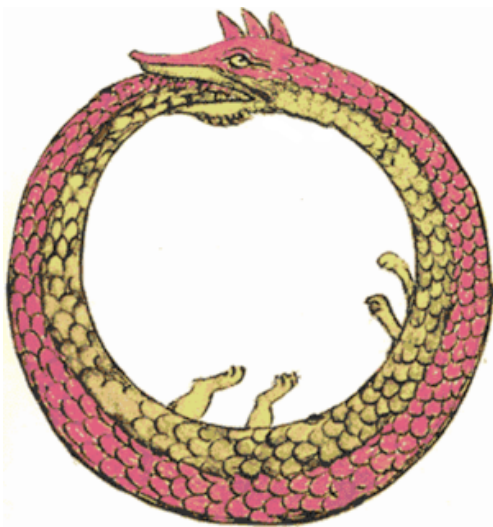
Pourrait-on supposer un lien entre cette conduite originale têtue au moment des repas (qui comportait aussi un spasme hystérique des organes de la déglutition) et les contractions douloureuses actuelles des muscles du vagin qui empêchent l'introduction du pénis ?

Plus ou moins à la même époque que celle où la jeune fille s'engageait avec obstination dans ses résistances à table, elle était tourmentée dans son sommeil par un cauchemar récurrent : elle rêvait de « l'homme qui se mange les pieds » – qui était décrit comme une personne crasseuse (avec d'évidentes connotations anales) et mince (la patiente avait un corps gracile) ; dans une position impossible à prendre dans la vie réelle, il était enroulé de manière non

naturelle sur le devant pour former un cercle qui se referme avec les pieds dans la bouche, et s'autophagocytait à partir des extrémités les plus basses.

Chaque fois qu'elle faisait ce cauchemar, elle se réveillait très effrayée et se rendait (souvent en marchant à quatre pattes et, parfois, même en se glissant pour ne pas être vue par ses parents qui désapprouvaient sévèrement ce type de comportement) vers la chambre à coucher d'un frère avec lequel elle avait une relation « psychologiquement incestueuse », pour s'allonger à côté de lui tant qu'elle n'était pas totalement tranquillisée.

A travers l'image de l'« homme qui se mange les pieds » s'exprime avant tout un ensemble d'idées qui renvoie au symbole de l'« ouroboros » (le serpent qui se mord la queue). L'ouroboros (du grec « *ουροβόρος* ») est un symbole très ancien: il représente le serpent qui se mord la queue, et se régénère continuellement en formant un cercle mais aussi un cycle.



Ce symbole est associé à l'alchimie, au gnosticisme et à l'hermétisme. Il se relie à la nature cyclique des choses, à la théorie du retour éternel et à tout ce qui peut être représenté à travers un cycle qui redémarre après avoir atteint sa fin.

Dans la psychologie analytique de Jung, l'ouroboros a été mis en relation avec l'archétype de l'indifférenciation et de l'indistinction qui précède le développement de la personnalité et dans lequel on aperçoit la co-existence des oppositions (ambivalence). Il apparaît comme « *le rouleau contenant* » et il serait donc un symbole du féminin. Toutefois, en tant que serpent l'ouroboros représente aussi le principe masculin. La co-existence du masculin et du féminin en font un *contenant d'opposés*. Cet aspect renvoie aussi à « *la condition enfantine de l'humanité et de l'enfant* ». L'ouroboros présente en outre « *en soi un élément autarcique* », d'où son « *autosuffisance* », son indépendance par rapport à tout « tu » et à tout « autre ».

Comme l'écrit Erich Neumann: « Il tue soi-même, il épouse et féconde soi-même. *Il est homme et femme, il engendre et conçoit, dévore et accouche, il est actif et passif, il est au-dessus et au-dessous en même temps* »¹.

¹ Erich Neumann, *Ursprungsgeschichte des Bewusstseins*, Rascher Verlag, Zurich, 1949.

L' ouroboros et l'anorexique

Ambivalence sexuelle, autosuffisance, agressivité contre soi-même, etc. Ce sont des caractéristiques qu'il est possible de déceler très facilement – et que de fait la littérature scientifique n'a pas manqué de mettre en évidence – dans le comportement des personnes anorexiques, même les plus typiques. Il a été dit notamment qu'à la base de l'attitude de refus généralisé de la nourriture, il y aurait un conflit lié aux besoins de dépendance, qui pousse l'anorexique, d'une part, à nier ces besoins de manière si drastique qu'elle en arrive même à refuser de se nourrir (« je n'ai besoin de rien et de personne, même pas de manger ! ») et, de l'autre, l'amène, au contraire, à cause de la perte de poids, à un état précaire tel qu'il nécessite une assistance totale qui ressemble aux soins et à l'attention donnés à un nouveau-né.

Il est clair que l'image affreuse d'un homme qui s'autodévore à partir du bas, implique aussi une représentation du même processus d'« écharnage » ou de décorporation qui est à la base de l'amaigrissement anorexique. Alors qu'en ce qui concerne la régression aux phases les plus précoces du développement du nouveau-né, on peut dire que le symbole de l'ouroboros parvient à exprimer, dans le langage de la psychologie analytique jungienne, la condition psychologique désignée comme « narcissisme » dans la psychanalyse freudienne.

Incidemment, nous allons souligner dans ce contexte, qu'en dehors du cauchemar dont nous sommes en train de parler, il y a en réalité une phase dans la vie de l'homme, où l'opération de mettre les pieds dans la bouche est effectivement possible. En effet, entre le septième et le neuvième mois de vie, certains nouveaux-nés réussissent à porter leur pied vers la bouche, en s'aidant des mains et donc, entre autres, derrière l'image de l'« homme qui se mange les pieds » il est possible de reconnaître très facilement même la nostalgie de la rêveuse comme une phase narcissique et infantile de toute-puissance vécue d'une manière d'autant plus angoissante que dans la réalité celle-ci était perçue comme désormais dépassée dans son histoire personnelle.

Aux frontières de la perversion

Dans l'anorexie, il ressort aussi très clairement une condition d'idéation très persécutrice et caractérisée par l'ambivalence qui trouve son illustration la plus éloquente dans le cauchemar de l'« homme qui se mange les pieds ». Ce sont des aspects qui relient étroitement, bien que cela puisse apparaître à première vue déconcertant, l'organisation psychologique de l'anorexique et celle concernant les perversions sexuelles. Ce n'est pas en effet un hasard si certains auteurs ont fait allusion à l'idée de perversion alimentaire pour indiquer avant tout un sous-ensemble de troubles liés à l'alimentation, caractérisés par le rituel, le désordre, ainsi que par toute une série de manœuvres qui dépassent la limite du dégoût, pour mettre en évidence ce que l'on retrouverait inchangé dans l'anorexie, et, d'une manière plus générale, dans la totalité des formes révélatrices de troubles du comportement alimentaire (anorexie, boulimie, etc.).

Tout d'abord, nous retrouvons la perversion dans l'idée persécutrice qu'exprime l'image de l'homme aux pieds rapprochés de son visage pour traduire (le langage concret est typique de la pensée archaïque) la préoccupation de « victimisation » selon laquelle les autres peuvent abuser de quelqu'un (une projection évidente du Moi de la rêveuse), en posant littéralement « *les pieds sur le visage* ».

De plus, l'image d'un homme les pieds dans sa bouche peut être très facilement reliée à un clair fantasme de fellation. En effet, le pied est un symbole sexuel très ancien. Faisant souvent l'objet d'une attention morbide dans ce type de perversion sexuelle que l'on appelle « fétichisme » (là où les chaussures et les pantoufles peuvent au contraire symboliser le vagin) et conçu par certaines théories sexuelles infantiles comme un élément de remplacement et une compensation pour la perte éventuelle du pénis que les petites filles ressentent avoir inconsciemment subie dans cette constellation psychique complexe et articulée appelée par Freud « complexe de castration », le pied a été souvent considéré dans la psychanalyse comme un symbole phallique.

Plus exactement, c'est parce qu'il se présente dans une phase intermédiaire du développement psychosexuel de l'enfant, située entre la phase anale et la phase génitale définitive, que le pied acquiert une valeur forte, phallique et anale en même temps, en prenant ainsi les caractéristiques d'un véritable phallus anal (en particulier, l'odeur intense et souvent désagréable qui émane de ces extrémités basses renforce facilement dans l'inconscient enfantin l'équation symbolique entre les pieds et les selles).

Dans le cadre du cauchemar que nous sommes en train d'analyser, il y a un mélange « polymorphiquement pervers » entre sexualité prégénitale enfantine qui comporte en même temps, non seulement les éléments typiques de l'oralité, que l'on pourrait considérer comme évidents dans le cas de troubles liés à l'alimentation, mais aussi les pulsions anales et phalliques, dont l'apport pourrait au contraire apparaître à première vue moins acquis.

Il a été toutefois supposé, que le mélange indistinct et indifférencié entre oralité et analité serait aussi à la base de ces pathologies : de l'anorexie (où la cavité orale acquiert à travers le vomissement ces caractéristiques d'expulsion qui sont au contraire typiques de la partie finale de l'intestin) jusqu'à la boulimie (où la nourriture peut se charger de valeurs symboliques excrémentielles et est ingérée encore plus immodérément qu'elle apparaît dégoûtante, comme dans un acte coprophagique).

A l'inverse, dans l'anorexie, la nourriture peut être également refusée à cause de la même équation symbolique avec le matériel fécal, mais dans ce cas elle suscite du dégoût. Comme nous le savons bien, il existe aussi des formes mixtes, caractérisées par l'alternance de phases de boulimie et d'anorexie et qui trouveraient dans cette hypothèse d'attraction ambivalente et de répulsion vers l'analité, une racine commune étiologique du point de vue psychodynamique.

Dans ce cas particulier, l'attraction/répulsion ambivalente vers le pied malodorant comme vers les selles, peut ensuite être facilement rapprochée du comportement contradictoire vis-à-vis de l'odeur intense des fromages faits,

chez une femme ayant un odorat très développé qui est devenue au contraire particulièrement gourmande de ce type d'aliments dans sa vie adulte.

En ce qui concerne l'ambivalence, celle-ci n'est pas exprimée seulement sous forme d'ambivalence sexuelle (l'homme qui se mange les pieds représente facilement la projection de la partie masculine d'une jeune adolescente de sexe féminin), surtout dans le contraste obsessionnel entre la sphère spirituelle – haute (symbolisée par la tête) et la sphère pulsionnelle – basse (symbolisée par les pieds). Il est aussi possible d'ajouter que l'acte de « se manger les pieds » présente un lien évident avec l'onychophagie : l'habitude obsessionnelle, de se ronger les ongles des mains (et, parfois des pieds!) pendant des périodes de nervosité, de stress ou d'ennui, très fréquente chez les enfants et les adolescents.

Ce cauchemar présente également des contenus nettement délirants. Normalement dans les aversions alimentaires électives, on observe facilement au combien les aliments qui provoquent une idiosyncrasie spécifique – tels que les fromages faits dans ce cas de figure – sont investis de contenus délirants et persécuteurs. Toutefois, dans ce contexte, la représentation d'un acte d'autocannibalisme, tel que celui d'un homme qui se dévore à partir du bas, met particulièrement en évidence la co-présence simultanée, dans le même individu, des personnifications antithétiques tant du persécuteur que du persécuté, puisque la personne qui s'autophagocyte est en même temps bourreau et victime de soi-même.

Ce dernier aspect, véritable oxymore psychodynamique de valeur sadomasochiste, peut être également saisi dans la psychologie du « nazi-skin », elle aussi très proche du monde symbolique des perversions sexuelles, dont on ne peut nier la proximité avec l'organisation de la personnalité de l'anorexie dans ses formes les plus graves (il suffit de penser à la présence explicite ou implicite fréquente dans l'imaginaire des filles anorexiques, des déportés dénutris, dans les camps de concentration nazis, peut être plus qu'au rapprochement superficiel au monde de la mode !!!). De plus, à l'inverse de ce que l'on pourrait imaginer au premier abord, l'identification ambivalente, non seulement avec le bourreau nazi, mais aussi avec le prisonnier d'un camp d'extermination est exprimée même chez le « nazi-skin » (comme le démontrent la tête rasée, le tatouage de la croix gammée et beaucoup d'autres signes qui peuvent être situés à mi-chemin entre les identités antithétiques du « persécuteur » et du « persécuté »).

Nous retrouvons aussi cet aspect dans le cas de l'« homme qui se mange les pieds », un cauchemar qui, en dernière analyse, affiche la co-présence paradoxale chez un même individu, de la victime et du bourreau: à tel point que pour conclure nous pourrions citer à ce propos les vers du poète maudit, Baudelaire : « *Je suis la plaie et le couteau ! Je suis le soufflet et la joue ! Je suis les membres et la roue, et la victime et le bourreau !* »².

² Charles Baudelaire, *Héautontimorménos* (21-24), "Les fleurs du mal" (1861).

Bibliographie:

BRUSSET Bernard (1998) *Psychopathologie de l'anorexie mentale*, Paris, Dunod.

CHASSEGUET-SMIRGEL Janine (1985) *Creativity and Perversion*, London, Free Association Books.

NEUMANN Erich (1949) *Ursprungsgeschichte des Bewusstseins*, Zurich, Rascher Verlag.

TESTONI Ines (2001) *Il dio cannibale. Anoressia e culture del corpo in occidente*, Torino, UTET.